

LES FILMS DE LA BONNE MERE présente

TU MERITES UN AMOUR

UN FILM DE **HAFSIA HERZI**

Avec Hafsia Herzi, Djanis Bouzyani, Jérémie Laheurte, Anthony Bajon,

Sylvie Verheyde, Karim Ait M'hand, Myriam Djeljeli

SORTIE LE 11 SEPTEMBRE

France / 2019 / Durée : 1h42

FORMAT : 2.39 / SON : 5.1 / VISA EN COURS

DISTRIBUTION

REZO FILMS

11 rue des petites écuries

75010 Paris

Tel. 01 42 46 96 10

PRESSE

H.ELEGANT

François Hassan Guerrar

64, rue de Rochechouart

75009 Paris

01 40 34 22 95

Julie Braun

Tel : 06.63.75.31.61

Matériel presse téléchargeable sur www.rezofilms.com

SYNOPSIS

Suite à l'infidélité de Rémi, Lila qui l'aimait plus que tout vit difficilement la rupture. Un jour, il lui annonce qu'il part seul en Bolivie pour se retrouver face à lui-même et essayer de comprendre ses erreurs. Là-bas, il lui laisse entendre que leur histoire n'est pas finie... Entre discussions, réconforts et encouragement à la folie amoureuse, Lila s'égare...

ENTRETIEN AVEC HAFSIA HERZI

Le premier plan d'un premier long-métrage n'est jamais anodin. Parlez-nous du vôtre...

J'apparais de dos. Je marche d'un pas décidé. On ne sait pas où, on ne sait pas chez qui, mais j'y vais. Le spectateur devine que mon personnage a dû longtemps gamberger pour avancer ainsi. Je trouve que c'était une entrée en matière assez dynamique. Et je savais dès l'écriture que le plan serait ainsi. De la même manière que tout le film était découpé dans ma tête en amont.

Pourquoi vouloir raconter, pour votre premier film, le deuil d'une histoire d'amour ?

Parce que c'est un thème universel. Tout le monde connaît cela. Je raconte l'histoire d'une fille qui essaye de comprendre ce qui lui arrive alors qu'il n'y a rien à comprendre. Après une séparation, il y a le déni, l'espoir, la jalousie, la colère... La perte de contrôle, surtout. Lila fait des choses inexplicables. Parce que la perdition peut amener à la folie. Quels que soient les conseils de son entourage, rien n'y fait. Elle n'écoute pas. Ça ne rentre pas. Le cœur reste hermétique. Il n'y a pas de remède. Tout dépend de Lila. Elle voudrait qu'on l'aide, mais cela ne servirait à rien. Elle ne doit compter que sur elle et sa volonté de s'en sortir.

Faut-il qu'elle cherche toutes les solutions possibles pour en arriver à demander les services d'un marabout !

Parce qu'elle n'a plus d'espoir et quand je parlais de folie... Elle est perdue, elle veut se rassurer, elle essaye tout. Et puis là, c'est quand même le marabout d'Emmanuelle Béart, de Carla Bruni et Nicolas Sarkozy ! Là, je me suis fait plaisir : Bruni et Sarkozy, c'est pour la blague, Béart, c'est un clin d'oeil car je l'adore.

Pourquoi êtes-vous passé à la réalisation ?

J'en ai toujours eu envie. J'ai d'ailleurs fait un court-métrage il y a 9 ans, *Le Rodba*. J'ai toujours voulu être libre et indépendante. Dépendre uniquement du désir des autres, ce n'est pas dans mon caractère. L'envie de créer, si. Le goût du défi, du challenge aussi. C'est même une passion. Quand je tournais dans *La Graine et la mulet*, j'avais déjà écrit des scénarios – mais qui ne ressemblaient pas à des scénarios, vu que je n'ai fait aucune école de cinéma. Je

les ai montrés à Abdellatif Kechiche qui m'a encouragé et conseillé en me donnant des scénarios à lui, histoire que je sache au moins comment ça se présentait ! De toute façon, le jour où j'ai mis un pied sur le plateau de *La Graine et le mulet*, je savais que je voulais mettre en scène. Voir Abdellatif au travail a été un révélateur. Et comme, quand on est actrice, on a beaucoup de temps libre entre les tournages, je pouvais m'adonner à l'écriture.

En bonne élève de Kechiche, vous faisiez autant de prises que lui ?

Non, parce que je n'avais pas les moyens. On devait tourner vite. Cela dit, j'étais très bien entourée et dès que j'avais la bonne émotion, on passait à un autre plan. Je devais être rigoureuse. C'est galvanisant de faire un film, mais c'est très dur. On est comme un parent qui doit diriger ses enfants ! L'énergie du film dépend du réalisateur qui se doit de ne jamais flancher. Chaque jour est un défi. Vais-je obtenir ma scène, finir dans les temps, avoir un peu de magie ? J'étais à la fois directive et maternelle, nourrissant autant d'admiration que d'affect pour chaque membre de l'équipe.

Il était clair dès le début que vous incarneriez Lila ?

Honnêtement, non. J'ai joué dans mon court-métrage et je trouvais cela frustrant –je voulais toujours être derrière la caméra pour tout checker. Pour *Tu mérites un amour*, je n'ai pas eu le choix en fin de compte. Le film étant autofinancé (j'en suis la productrice !), je ne pouvais demander aux équipes de travailler bénévolement trois semaines d'affilée. On a donc tourné cinq jours par mois. Et sur quelle comédienne pouvais-je compter avec une telle organisation ? Moi, oui. C'était plus simple.

Qu'entendez-vous exactement par « autofinancé » ?

Je l'ai produit avec mon argent. Et je me suis débrouillé avec les commerçants, les hôteliers, les restaurateurs... Tout le monde était adorable. J'aurais pu demander des financements, des aides... mais je ne voulais pas perdre de temps. J'avais envie de réunir une troupe et de réussir un défi personnel.

Du coup, vous avez des techniciens choisis en fonction de leur emploi du temps ?

Pas du tout. Je voulais spécifiquement ces techniciens. L'objectif était de m'entourer de jeunes et de leur donner leur chance. On croise souvent, voire toujours les mêmes sur les plateaux. Là, je voulais confier des responsabilités à des gens qui n'en avaient jamais eu. Et ils ont été magnifiques ! La lumière de Jérémie Attard est superbe, le son de Guilhem Domercq est impeccable, le montage de William Wayolle est formidable... Ma première assistante aussi, Alexandra Maïo, a fait un travail extraordinaire : elle était toute seule pour tout gérer. Et c'était sa première fois également en tant que première.

Je sais que sans moi, ils auraient tous attendu encore des années avant de devenir chef de poste. Ce sont des gens que j'ai rencontrés, pour la plupart, sur des tournages. Il y en a un, Lucas, qui sortait d'une école de cinéma, je l'ai invité sur le plateau et il était si motivé que je lui ai tout expliqué et lui ai offert son premier stage. D'ailleurs, il viendra avec tous les autres

à Cannes présenter le film. Je me devais de leur faire vivre l'aventure jusqu'au bout. Sans eux, le film n'existerait pas.

Et les comédiens, alors ?

Outre Samir Guesmi et la réalisatrice Sylvie Verheyde, des amis qui sont venus en participation, il y en a beaucoup pour qui c'est la première apparition. Par exemple, le jeune homme du parc, Jonathan Eap, je l'ai rencontré lors d'une séance photo pour Pierre et Gilles. Il m'a confié vouloir tenter sa chance dans le cinéma. J'ai pris son numéro et je l'ai rappelé car je le trouvais très gentil et cinégénique. De toute façon, je n'ai pris que des personnes gentilles, respectueuses et déterminées. Jonathan était à ce point sincère que quand, lors d'une scène, je lui demande son numéro de téléphone, il donne son vrai 06 ! Il a évidemment fallu refaire la prise... Alexander Ferrario, qui joue Sergio, je l'ai également rencontré à une séance photo. Il faisait le clown, il était très drôle. Djanis Bouzyani, le meilleur ami de Lila, je le connais depuis qu'on a fait une voix ensemble sur *Le Chat du Rabbin*. J'ai toujours su que j'aurai envie de le diriger, il est très inspirant. Anthony Bajon, Charly, je l'avais vu dans *La Prière* de Cédric Khan. J'ai eu un coup de coeur. Il a une présence très forte, il est très juste, et on s'est rencontré au Festival de Cabourg (où *Mektoub Canto Uno* a été couronné). Jérémy Laheurte, Rémi, je l'avais repéré dans *La Vie d'Adèle est très talentueux*. Il y a Myriam Djeljeli aussi, qui joue l'ex, qui était ma petite soeur dans *Sex Doll* de Sylvie Verheyde. Pareil, elle est très touchante, très investie... C'est sa deuxième fois seulement au cinéma. J'ai tout de suite pensé à elle en écrivant.

Tout était écrit ou il y a une part d'improvisation ?

Tout était écrit. Le casting validé, j'ai adapté en fonction de la personnalité de chacun. J'ai appris à les connaître et, en fonction, j'ai modifié, voire ajouté des séquences. Pour les dialogues, le fait qu'ils se répètent, qu'ils bafouillent, c'était un autre défi : que cela sonne si juste qu'on se demande si tout cela n'est pas improvisé. Que ce soit ultra réaliste. Que le film ait une allure documentaire, alors qu'il est en vérité très dirigé. J'adore les hésitations et les bafouillages comme je déteste, dans certains films, les blancs appuyés entre deux dialogues. Alors oui, ils se répètent, mais parce que dans la vie, on se répète tout le temps.

Si tout est écrit, vous avez sans doute remarqué votre tic de langage : « C'est une blague ! », qui revient très souvent dans votre bouche...

Oui, car je le dis très souvent au quotidien. Il n'y avait pas de raison que je n'adapte pas mon personnage aussi ! Et encore, j'ai coupé ! Pour tout le monde, d'ailleurs ! Car je les encourageais à se répéter encore et encore !

Vous avez fait de Lila un personnage sexuellement très libéré...

C'était important. Si elle a envie de coucher, elle couche. Sans regrets ni remords. *Tu mérites un amour* est un film dont le maître mot est liberté. Lila est libre. D'un point de vue artistique, le corps est pour moi comme un tableau. Il faut le filmer avec amour et sans tabou, sans tomber dans la vulgarité. Même quand Lila, qui tente vraiment tout sans parvenir à aller

mieux, fait ce qui est pour elle l'ultime expérience, coucher avec un couple. Ça ne la traumatise pas pour autant. Il n'y a rien de grave là-dedans. Elle ne le vit pas comme un drame. C'est la vie. C'est sa vie.

Quel est votre rapport aux crêpes et aux gaufres dont il est beaucoup question dans le film ?

Mon rapport à la nourriture, vous voulez dire ! On voit beaucoup les personnages manger car la nourriture, c'est la vie. Une échappatoire aussi, quand on va mal. C'est également un signe de générosité et de partage.

Et maintenant que vous avez goûté à la mise en scène, que va-t-il se passer ?

Je vais recommencer. Très vite. Cet été, pour être précise. Je vais réaliser *Bonne mère*. A Marseille, donc ! On va tourner dans les Quartiers nord, là où j'ai grandi, où j'ai mes amis d'enfance. Le casting est fini et ne comporte que des amateurs, tous Marseillais. Et cette fois, c'est sûr, je ne jouerai pas dedans. J'aime toujours être actrice, mais la mise en scène est devenue mon choix prioritaire. Et comme j'ai plein d'autres idées de scénario...

BIOGRAPHIE

Révélee en 2007 par *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche, Hafsia Herzi fait ses premiers pas au cinéma en tant qu'actrice. Elle obtient pour ce rôle le prix Marcello Mastroianni à la Mostra de Venise, le César du meilleur espoir féminin en 2008 ainsi que de nombreux prix d'interprétations dans le monde entier. En 2010 elle réalise *Le Rodba* son premier court métrage. *Tu mérites un amour*, son premier long métrage totalement auto-produit, est sélectionné à la 58^e Semaine de la Critique.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2007 : *La Graine et le Mulet* d'Abdellatif Kechiche
- 2008 : *Française* de Souad El-Bouhati
- 2009 : *Un homme et son chien* de Francis Huster
- 2009 : *L'Aube du monde* d'Abbas Fahdel
- 2009 : *Le Roi de l'évasion* d'Alain Guiraudie
- 2009 : *Les Secrets (Dowaha)* de Raja Amari
- 2009 : *L'Autre vie* de Frédéric Zamochnikoff
- 2010 : *Joseph et la fille* de Xavier de Choudens
- 2010 : *Le Rodba* d'Hafsia Herzi (court métrage)
- 2011 : *Jimmy Rivière* de Teddy Lussi-Modeste
- 2011 : *Le Chat du rabbin* de Joann Sfar et Antoine Delesvaux
- 2011 : *La Source des femmes* de Radu Mihaileanu
- 2011 : *Ma compagne de nuit* d'Isabelle Brocard
- 2011 : *L'Apollonide : Souvenirs de la maison close* de Bertrand Bonello
- 2012 : *Héritage* de Hiam Abbass
- 2013 : *Elle s'en va* d'Emmanuelle Bercot
- 2013 : *La Marche* de Nabil Ben Yadir
- 2013 : *Fugues marocaines (Exit Marrakech)* de Caroline Link
- 2014 : *Le Sac de farine* de Kadija Leclere
- 2014 : *Certifiée halal* de Mahmoud Zemmouri
- 2014 : *War Story (en)* de Mark Jackson
- 2015 : *Par accident* de Camille Fontaine
- 2016 : *Sex Doll* de Sylvie Verheyde
- 2017 : *Des plans sur la comète* de Guilhem Amesland
- 2017 : *L'Amour des hommes* de Mehdi Ben Attia
- 2017 : *Les Hommes de la nuit* d'Abdeslam Kelai
- 2017 : *Mektoub, my love: canto uno* d'Abdellatif Kechiche
- 2018 : *Féminin plurielles* de Sébastien Bailly
- 2018 : *Fleuve noir* d'Erick Zonca
- 2019 : *Persona non grata* de Roschdy Zem
- 2019 : *Mektoub, my love: intermezzo* d'Abdellatif Kechiche
- 2019 : *Tu mérites un amour* de Hafsia Herzi

LISTE ARTISTIQUE

Lila : Hafsia Herzi

Ali : Djanis Bouzyani

Rémi : Jérémie Laheurte

Charly : Anthony Bajon

Ava : Sylvie Verheyde

Aymen : Karim Ait M'Hand

Myriam : Myriam Djeljeli

Sergio : Alexander Ferrario

Jonathan : Jonathan Eap

Rachelle : Sophie Garagnon

Bruno : Brice Dulin

Mouna : Mouna Soualem

Lina : Lina Soualem

Haje Ibrahim : AbdelKader Hoggui

Donia : Donia Bouzyani

Baptiste : Baptiste Cazenave

Montaine : Montaine Bouteillon

Marc : Tom Houguenague

Ben : Samir Guesmi

Nordine : Niro

Paul : Jérémie Attard

Michel : Daniel Di Grazia

Oncle de Charly : Othman Mansour

Kahina : Lilia Hammiche

Lisa : Lisa Bouteldja

LISTE TECHNIQUE

Scénario / Réalisation : Hafsia Herzi

Directeur de la photographie : Jérémie Attard

Chef opérateur du son : Guilhem Domercq

Première assistante réalisatrice : Alexandra Maïo

Chef monteur cinéma : William Wayolle

Etalonneur : Mustapha Laatia

Directeur de post-production : Chafik Laribia

Monteuse son direct/mixage : Julie Tribout

Monteur son : Rémi Durel

Musique originale : NOUSDEUXTHEBAND

Production : Les Films de la Bonne Mère - Hafsia Herzi

Co - production : ARTE France Cinéma

Avec la participation de : ARTE France

Producteur associé : Michel Merkt

© Les films de La bonne Mère